Du chaos de l'infini à l'image de soi

Tout discours sur l'art donne davantage un aperçu sur le narrateur que sur l'œuvre en elle-même. Une œuvre d'art ne fait écho chez le spectateur que s'il y reconnait des valeurs qui lui sont chères. « La belle au bois dormant » endormie dans la forêt ne se réveille qu'au contact du baiser du prince charmant tant attendu. Ainsi l'œil attend l'étincelle de la reconnaissance du soi dans l'autre, le reflet de l'artiste dans son travail. L'émotion suscitée par l'art se transforme en sensation dès lors qu'elle va puiser dans l'expérience de vie.
L'instinct et l'intuition sont à la base de cet agréable vécu ; se sentir en communion avec soi et l'extérieur de soi. L'art console et permet de dépasser la solitude et la mélancolie. Cette alchimie qui soigne les âmes blessées, on la retrouve dans les œuvres de Danièle Zucker. Ses photos racontent l'histoire de ses désirs et de ses espoirs. Ses abysses sont des miroirs d'espoir pour le spectateur. Le poème « Le Lac » de Lamartine parle le même langage que les reflets de Zucker. Ce sont des reliquaires dans lesquels nous conservons la beauté des moments sereins, lorsque le temps « suspend son vol ». Ses compositions s'appuient sur un tourbillon de perspectives colorées et fractales, se répétant dans différentes dimensions. L'harmonie et la sérénité mènent au désir d'une expérience transcendantale.
Nous n'avons pas de lien direct avec l'univers qui nous entoure. Seuls nos sens nous permettent de nous en rapprocher en construisant une représentation. C'est pourquoi la réalité est formatée par nos préjugés, nos croyances et nos désirs où nous occupons le rôle principal. Zucker a créé un décor dans lesquels nous pouvons nous perdre. Elle ouvre une fenêtre sur l'univers à travers laquelle l'éclat de ces fleurs inconnues se répand comme un rêve de joyaux enfouis. Rien n'est imposé, le spectateur a toute la liberté. Nous pouvons nous y plonger en quête de la lumière de l'extase ou simplement rêver. L'idéal de Zucker est la recherche du Graal, le sacré sans Dieu. C'est ce qu'elle ne montre pas, qui est plus important que ce que nous voyons.
Elle a évité la familiarité des perspectives des paysages, l'âme n'a pas de frontière. L'œil flotte sur un rêve chromatique. Les couleurs n'existent pas dans la nature. Ce sont des constructions de notre cerveau de par la réfraction sur notre rétine ; une computation de nos synapses. Celles-ci traduisent l'information visuelle des différentes longueurs d'onde (nm) ; c'est notre esprit qui les lie à des émotions spécifiques. Les souvenirs, les métaphores et les analogies construisent leur propre langage.
L'œuvre de Zucker me fait penser aux « artistes Nuagistes (1958-64) » de l'école de Paris : Nasser Assar, Frédéric Benrath et Fernando Lerin. Ils peignaient des nuages sans forme précise pour éviter toute connotation symbolique. À sa façon, Danièle Zucker crée aussi un nouveau milieu biologique. Son inspiration trouve un écho dans la nature. C'est sur ce clavier qu'elle joue comme une virtuose. Sa lente métamorphose vers une nouvelle cosmologie brise la réalité de son objectif.

Le philosophe grec Anaximandre de Milet (611-546 BC) vivait encore avant Socrate. Il était un précurseur de la « Théorie de l'évolution naturelle des espèces » de Charles Darwin. Il a écrit que rien ne résiste longtemps aux forces de la nature. Nous sommes sortis de la boue, pour devenir d'abord poisson, avant de naître homme. Il appelait cette boue '*apeiron*', le chaos primaire. Le cosmos, la géométrie et la beauté traduisent la concordance avec les lois de l''*apeiron*', exprimé par la nature. Aujourd'hui, on évoquerait plutôt les algorithmes. Ses théories ont permis à la philosophie grecque d'accéder à un nouveau niveau d'abstraction.

Zucker cherche à traduire en photos l'harmonie chaotique de cette boue première afin que nous puissions nous y sentir bien.

Le neurologue, le Dr Eric Kandel a reçu son prix Nobel de médecine en 2000 pour ses observations sur le processus d'apprentissage ; la création et le renforcement de nouvelles synapses. Abstraction et réduction des informations récoltées par nos 5 sens sont ici essentiels. Ils participent à la formation de nos concepts mentaux en éliminant le non essentiel. Ce n'est qu'à partir de ce processus qu'une image stable de ce que nous percevons peut se fixer dans notre cerveau. Donc moins c'est plus, comme le disait Goethe. C'est également de cette façon que l'univers de Danièle Zucker se défait du superflu pour rechercher la lumière de l'essentiel.

Prof. Dr. Jan DE MAERE
Flanderhof, 23 juillet 2017